

ACTES

DU

DOUZIÈME CONGRÈS INTERNATIONAL  
DES ORIENTALISTES



ROME 1899

TOME PREMIER

RÉSUMÉ DES BULLETINS — INDE ET IRAN



FLORENCE

SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE FLORENTINE  
RUE SAN GALLO, 33

MDCCCCI

## Appel aux Membres étrangers

Monsieur,

Aussitôt que le choix de Rome comme siège du futur Congrès fut acclamé par les Orientalistes réunis à Paris en onzième session, le Comité Italien, chargé de l'organisation du Congrès de Rome, et que j'ai l'honneur de présider, s'est empressé, avec l'aide de la *Società Asiatica Italiana* qui réside à Florence, de s'assurer les moyens de réaliser l'œuvre qui lui était confiée.

Le Gouvernement Italien ayant parfaitement apprécié toute l'importance que les Congrès Internationaux des Orientalistes, dans leur marche progressive, ont su acquérir, a promis immédiatement son appui à notre œuvre, pour que le Congrès de Rome continue avec le même succès et avec le même éclat les nobles traditions des Congrès qui l'ont précédé. La Présidence du Conseil des Ministres, le Ministre de l'Instruction Publique et le Ministre des Affaires Étrangères se sont trouvés d'accord dans le désir de nous faciliter les moyens d'organiser un travail sérieux, un concours nombreux, et un accueil convenable à la douzième réunion où la science de l'Orient viendra, comme autour d'un nouveau foyer, s'illuminer et se rechauffer. Pour ajouter enfin, à notre œuvre, tout le prestige dont elle semble digne, et pour lui apporter une sorte de consécration et de bénédiction d'en haut, Sa Majesté Humbert 1<sup>er</sup>, Roi d'Italie, a daigné prendre le Congrès de Rome sous sa protection, en lui accordant son haut patronage.

Jusqu'à présent les Congrès des Orientalistes s'étaient toujours réunis au mois de septembre; nous devons donc porter à la connaissance du public les raisons qui nous ont décidé à remettre au commencement du mois d'octobre le Congrès de Rome. Quoiqu'injustes, nous devons tenir compte des préventions de quelques étrangers contre le climat de la Ville Éternelle dans les mois les plus chauds de l'année; cette préoccupation est née de longue date, par la confusion, si facile d'ailleurs, qui s'est faite, dans l'esprit d'un certain nombre d'étrangers, entre les conditions d'une partie marécageuse de la Campagne romaine, cause fréquente, à l'époque de la moisson, des fièvres de la *malaria* chez les cultivateurs du sol et les conditions hygiéniques habituelles de la métropole elle-même, généralement si bonnes, que, d'après les données les plus consciencieuses de la statistique, elles en font, même en été, une ville vraiment privilégiée au point de vue de la salubrité. Toutes

ces préventions sont donc fondées sur un préjugé; mais, précisément, à cause de cela, comme tous les préjugés, n'étant point faciles à déraciner, (en évitant aussi le mois de septembre qui coïncide avec l'époque des grandes manoeuvres militaires, présidées par S. M. le Roi d'Italie), nous avons choisi le mois d'octobre, dans lequel les Romains eux-mêmes, n'ayant plus aucune crainte de la *malaria*, ont l'habitude de se livrer joyeusement à des fêtes et réunions champêtres bien connues sous le nom d'*ottobrate*, en nous rassurant ainsi que, dans cette époque de l'année, non pas seulement le séjour de Rome est des plus agréables, mais que la campagne aussi peut être parcourue, sans aucun péril.

La première quinzaine d'octobre coïncide, en outre, avec la fin des vacances universitaires. Nous avons donc pensé, qu'après le repos de l'été, avant de rentrer au foyer académique pour reprendre leurs cours, les savants consacraient avec plaisir les dernières semaines de leurs vacances à une excursion en Italie, qui offre toujours quelque attrait, et à une réunion scientifique, où, en échangeant des idées avec leurs collègues, ils pourraient à la fois délasser et retremper l'esprit, et redoubler l'ardeur de leurs nobles recherches. La saison, au mois d'octobre, est bien douce en Italie; l'automne italien n'est pas dans notre pays aussi triste qu'ailleurs. Dionysos et Bacchus se sont chargés d'égayer notre paysage et notre vie, en évitant chez nous ces brusques passages des rigueurs de l'été aux rigueurs de l'hiver qui affligent quelque fois des pays placés sous un ciel moins clément.

L'Université de Rome ayant cédé ses salles aux séances du Congrès, nous devons profiter de cette époque spéciale de l'année universitaire, dans laquelle les professeurs rentrent à Rome, mais n'occupent pas encore leurs chaires.

Dans la première quinzaine d'octobre, des différentes universités italiennes, le Ministère de l'Instruction Publique convoque habituellement le Conseil Supérieur et les différentes commissions pour l'examen par les titres universitaires; ce qui formera, autour du Congrès des Orientalistes, un cortège scientifique italien qui ne sera peut-être point dédaigné par les collègues étrangers, et permettra à un certain nombre de nos professeurs, spécialistes dans des branches très différentes de la science, mais s'intéressant à la culture générale et à une partie de notre œuvre, d'assister à quelques unes des nos séances, et peut-être, d'y apporter quelque lumière. Nous ne demandons point, comme Orientalistes, de nous isoler du monde; au contraire, nous désirons que notre travail, tout spécial qu'il puisse être, soit profitable au plus grand nombre des hommes, et qu'il devienne de plus en plus humain.

Nous comptons, sans aucun doute, essentiellement, sur le concours actif de tous ceux qui cultivent une langue orientale ou une branche spéciale de l'Orientalisme; ce n'est, en effet, que par des connaissances de détail approfondies de chercheurs habiles et clairvoyants, que les différents Congrès des Orientalistes peuvent porter des fruits solides; mais la science et l'art qui n'ont aucune signification pour la vie, nous semblent chose à peu près stérile; et nous savons d'ailleurs que, même dans les enseignements du passé le plus éloigné et dans les mœurs, croyances, traditions des peuples les plus écartés de nous en apparence, on finit toujours par trouver des attaches plus ou moins directes, plus ou moins étroites, plus ou moins considérables, qui nous conseillent de ne rien perdre de vue, de ne rien négliger de tout ce qui peut servir à l'histoire de l'évolution de l'esprit humain. L'Orient, grâce à l'origine asiatique d'une grande partie de l'ancienne civilisation italote et latine, et aux rapports des Étrusques d'abord, et des Romains ensuite avec les Phoeniciens, et avec les peuples de l'Asie Mineure, avec les Égyptiens, les Carthaginois, les Hellènes, et enfin avec les Épirotes, les Macédoniens, les Illiriens, les Daces, les Thraces et les autres peuples de la péninsule balcanique, a puissamment contribué à l'union de la famille humaine, par la civilisation. Rome a certainement beaucoup rendu à l'Orient, en retour de ce qu'elle en avait reçu, et si Alexandrie et Byzance, ces deux grands foyers de lumière, sont deux produits naturels de l'Orient, l'élaboration de leur grandeur est tout aussi l'œuvre de Rome que de la Grèce; la consistance de ces deux centres de civilisation orientale, qui les fait survivre à tant de ruines, est encore un bienfait de l'organisation romaine; le christianisme même, auquel l'Orient sémitique a donné la première sève, l'hellénisme a communiqué son souffle de vie, est devenu un véritable empire spirituel de toute la nouvelle Europe et de tout l'Occident, grâce à l'œuvre assimilatrice et à la grande discipline de Rome. Comment pourrions nous donc être indifférents à ce qui s'est passé loin de nous, puisque tout ce qui est humain a eu le privilège de préoccuper, à un moment donné de notre histoire, et d'intéresser l'esprit romain?

Mais, si nous, Latins, avons adopté, par Térence, la maxime du grec Ménandre, si nous avons porté plus loin, par la loi romaine et par la morale évangélique, l'admirable sentence : *homo sum; nil humani a me alienum puto*; si, à cette condition, tous les Orientalistes réunis en Congrès ont le devoir de devenir, bon gré, mal gré, des anthropologues; si toutes les religions, si toutes les langues, si toutes les vicissitudes de l'Orient peuvent devenir l'objet de nos recherches et de nos études, chaque Congrès, en dehors de la tâche générale imposée à

tous les Congrès internationaux, a le devoir de venir en aide à l'œuvre commune, par des contributions spéciales, indiquées par le choix même du pays où un nouveau Congrès se réunit.

Un Congrès international des Orientalistes à Rome doit surtout appeler l'attention des savants sur les origines et l'évolution des civilisations, religions, et langues qui ont trempé dans ce grand bain de lumière humaine qui a été le bassin de la mer Méditerranée et suivre surtout les sillons tracés par les migrations des Asiates et des peuples orientaux de la Méditerranée et de la péninsule balcanique vers l'Italie. C'est ainsi que dès à présent nous convions, en particulier, au banquet intellectuel de Rome, tous les savants qui ont porté leur attention sur les anciennes langues italiques, sur les anciennes races de l'Italie, sur l'ethnographie des peuples de la péninsule balcanique et de l'Asie Mineure, sur les relations de l'Italie ancienne et de Rome avec la Syrie, avec l'Égypte et avec l'Afrique septentrionale et sur les relations de l'Italie avec Byzance et avec l'Orient musulman au Moyen âge. Nous indiquerons plus tard quelques thèmes que nous serions heureux de voir présentés par des savants autorisés à la discussion des Orientalistes au Congrès de Rome ; mais, en attendant, nous tenons à signaler dès à présent le cachet particulier d'originalité que nous voudrions garder à notre réunion, non pas pour que tous les Orientalistes, qui accepteront notre invitation, se croient en devoir de porter leur attention sur un seul ordre de recherches, mais pour qu'ils sachent d'avance ce que nous voudrions, de notre côté, pouvoir ajouter à la connaissance de l'Orient, par le concours de ces lumières spéciales que nous attendons de fouilles dirigées sur un terrain insuffisamment exploré, et qui pourrait nous réserver la surprise de quelque trouvaille intéressante et féconde.

Nous n'avons pas besoin de promettre à nos illustres confrères, qu'ils trouveront en Italie et à Rome surtout où nous les convions, l'accueil le plus sympathique ; que nous ferons de notre mieux pour que les Orientalistes, les Orientaux et tous ceux qui, s'intéressant à l'Orient, voudront intervenir à notre Congrès, qui s'ouvrira solennellement le 4 octobre de l'année 1899, au Capitole, et aura sa clôture le 15 du même mois, seront honorés comme des hôtes privilégiés ; si noblesse oblige, la noblesse de Rome augmente à nos yeux la qualité de nos devoirs envers les citoyens du monde intellectuel qui viendront assister à la nouvelle consécration des Congrès des Orientalistes donnée par la Ville Éternelle. Nous tâcherons aussi d'organiser des excursions intéressantes dans les heures et dans les jours de loisir que les travaux du Congrès nous laisseront. Rome a toujours reçu de tous les côtés du monde des flots de lumière : elle ne

peut donner en retour que des bénédictions; mais ces bénédictions portent souvent bonheur. C'est pourquoi nous espérons que de l'Orient comme de l'Occident on viendra en grand nombre assister à ce grand rite d'où notre œuvre de lumière et de fraternité humaine sortira fortifiée.

**ANGELO DE GUBERNATIS**

Président du Comité Organisateur  
du XII<sup>m</sup>e Congrès des Orientalistes.

On délivre, les cartes de membre de Congrès, moyennant le paiement de la cotisation de 20 francs, envoyée au Chev. Gioachino Ferrari, caissier de l'Université de Rome, qui est chargé d'en remettre le reçu, et de faire parvenir les cartes aux membres du Congrès.

La carte de membre de Congrès donne le droit au service de tous les Bulletins que le Comité d'Organisation publiera, de temps en temps, avant la réunion du Congrès pour informer, au fur et à mesure, les futurs Congressistes des actes du Comité, aux Bulletins des séances pour les membres qui assisteront au Congrès et aux volumes des Actes du Congrès, à la réduction des prix de transport sur les lignes de chemins de fer et les lignes de navigation italienne, aux réceptions, fêtes et excursions organisées par le Comité. Les dames qui s'inscrivent au Congrès auront les mêmes droits que les hommes.

Ci-joint, le facsimile de la carte délivrée à tous les membres du Congrès, qui auront payé leur cotisation de 20 francs, soit au Caissier du Congrès, M. le Chev. Gioachino Ferrari, soit aux libraires Leroux à Paris et Brockhaus à Leipsick. Aucune carte n'est valable sans la signature autographe du Président et du Secrétaire général du Comité.